



« Gérard Garouste, l'intranquille »

Cycle Expos + www.arthist.fr

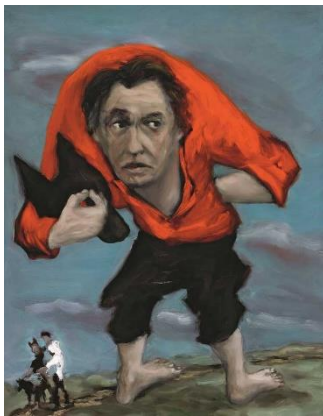
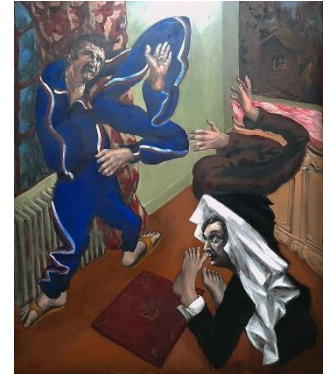
Centre Pompidou

jusqu'au 2 janvier 2023 Ouvert de 11h à 21h, le jeudi jusqu'à 23h, fermé le mardi. Réservation

fortement recommandée. Accès métro Hôtel de Ville, Rambuteau / RER Châtelet-Les-Halles

Gérard Garouste, né en 1946, est l'un des plus importants peintres contemporains français, adepte d'une **figuration sans concession**. La vie de Garouste, « l'intranquille » placée sous le signe de l'étude mais aussi de la folie, et l'œuvre énigmatique, se nourrissent l'une l'autre en un dialogue saisissant. Dès ses débuts, il a tourné le dos aux avant-gardes qui prédisaient la mort de la peinture. Et, depuis, il se collette avec la matière et l'esprit. Fils d'un antisémite condamné pour spoliation de biens juifs pendant la guerre, l'artiste a failli se perdre, happé par les vertiges de la folie.

* Caved - 2007 - Huile sur toile *Evocation des violentes disputes qui opposèrent Garouste à son père tout au long de leur vie. Le sous-main renvoie aux biens spoliés au Juif par son père pendant la guerre (dont le sous-main posée au sol entre eux). En hébreu "caved" signifie honorer, mais la racine qui comporte le mot "lourd" indique les difficultés du rapport parental.*



* Autoportrait au masque de chien – 2002 – CNAP, Paris *Le chien guidé par le flair renvoie à l'intuition, les pieds tournés vers l'arrière soulignent le refus d'une direction unique et invitent à l'errance ; les origines du théâtre, le carnaval, la représentation, les faux-semblants sont au cœur des problématiques de ce tableau.*

* Chartres – 2007 - Coll. p. En 2007, l'artiste a été victime d'une crise de folie dans la cathédrale de Chartres. Il montre le labyrinthe qui symbolisait le chemin à parcourir pour accéder à la connaissance. Dans sa crise, il avait détruit les cierges de la Vierge Noire. La folie est représentée par le corps démembré.



En 1969, il présente sa première exposition personnelle dans une galerie. Il étudie alors aux **Beaux-Arts de Paris**, dont il retire un vaste questionnement sur le devenir de la peinture, notamment lorsqu'il découvre la radicalité de figures iconoclastes tel Marcel Duchamp. C'est dix ans plus tard qu'il affirme son choix d'être un peintre à part entière, attaché aux techniques ancestrales. Cette posture lui donne alors la liberté de se consacrer pleinement au sujet du tableau, qu'il inscrit tour à tour dans **la mythologie, la littérature, le récit biblique et les études talmudiques**. *Talmud = recueil principal des commentaires de la Torah (la Loi écrite)*. Pour Gérard Garouste, le sujet n'est cependant que prétexte à l'activation du regard et de la pensée. S'il livre quelques clés pour aborder ses peintures, il invite davantage à la réflexion, à une lecture personnelle de son œuvre.



Dès sa première période, au début des années 1980, l'artiste met en scène deux figures opposées et complémentaires, le « **Classique** » et l'« **Indien** » – l'apollinien et le dionysiaque – à l'œuvre, selon lui, en chaque individu. Il revisite l'histoire de l'art de façon magistrale à travers la mythologie grecque et les genres de la peinture. * Le Classique - années 1970 - Huile sur papier marouflé sur toile - Coll. P « Une nuit, je croise un homme sur une route de campagne. Il s'arrête et m'explique que l'humanité se divise en deux catégories d'individus : les Classiques et les Indiens. Ils sont inséparables, marchent toujours par paire. Un Indien ne se déplace jamais sans son Classique, de même que l'intuition ne peut se passer de la raison. » *L'œuvre de Garouste joue d'un dialogue permanent entre ce qui relève du « classique » (la règle, la norme, la raison, le social, le conscient) et de « l'Indien » (le sauvage, la folie, l'intuitif, le rebelle, l'inconscient) : en somme, les deux parts indissociables de tout individu.*

La figure, le portrait, la nature morte sont explorés tour à tour dans d'immenses tableaux dont le fil narratif renvoie à des épisodes mythiques et dont la manière rappelle les grands peintres que Garouste a étudiés assidûment : Tintoret, Le Greco...

Au centre de la rétrospective, une grande installation circulaire, **La Dive Bacbuc - 1998 - Huile sur toile et structure en fer battu - 285 x diam 752cm. Le spectateur voyeuriste regarde au moyen d'une lunette à l'intérieur de l'installation chacune des douze saynètes peintes en hommage à Rabelais. Regard fragmentaire sur une œuvre d'art.*



La découverte d'un grand récit poétique, *La Divine Comédie de Dante*, vient alors, après le milieu des années 1980, donner naissance à un nouveau corpus, aux motifs en délitement et aux couleurs grinçantes. Le peintre se livre à une exploration picturale en osmose avec le célèbre texte décrivant la descente aux Enfers. **L'œuvre de Dante est aussi pour Garouste une introduction aux différents niveaux de lecture biblique.**

Cette initiation prendra toute sa dimension à travers l'étude du Talmud et du Midrach, à laquelle se consacre l'artiste, et qui devient sous-jacente à ses travaux artistiques à partir du milieu des années 1990, pour innover ouvertement toute sa peinture dès les années 2000. *Midrach = Méthode d'interprétation des textes bibliques tendant à rechercher une signification plus profonde.*



**Alt-Neu Shul sur le Pont-Neuf – 2020 – Coll. Daniel Templon. Voici un aller-retour entre l'ancien et le moderne qui est également présent dans l'œuvre de Kafka. Ici, la synagogue vieille-nouvelle du quartier juif de Josefov ("Alt-neu Shul"), la plus vieille synagogue de Prague, rencontre le Pont-Neuf, le plus ancien pont de Paris, situé face au grand magasin la Samaritaine, d'où l'allusion, à travers les deux silhouettes, à cet épisode du Nouveau Testament de la rencontre de Jésus et du personnage de la Samaritaine.*

La figure y devient lettre : elle surgit des récits de la tradition exégétique juive pour laquelle l'artiste, féru d'hébreu, se passionne toujours davantage jusqu'à en faire une constante de son œuvre. La question de l'interprétation des textes, qui selon cette tradition, offrent une multiplicité de lectures, trouve un écho

direct dans la proposition des sujets par le peintre, empruntés à la Bible ou aux œuvres littéraires d'écrivains tels Miguel de Cervantès ou Franz Kafka.



**Pinocchio et la partie de dés – 2017 – Coll.p. Le nez allongé, l'œil rieur et le sourire malicieux, Garouste se présente ici sous les traits du pantin devenu humain pour une étonnante relecture du conte pour enfants. Car l'auteur du texte des aventures de Pinocchio fait allusion au non-sacrifice d'Isaac évoqué dans la Genèse. Ce qui permet au peintre de jouer avec les textes et d'évoquer le mensonge. La quête de la vérité est vaine.*

Fort de cette tradition, la peinture de Gérard Garouste ne se veut pas séduisante. Elle ne craint ni les aberrations, ni les déformations, mutilations et recompositions de la figure.

C'est une peinture qui questionne sans relâche, bouscule les certitudes : une peinture qui dérange, mais sur le mode d'un jeu dont les règles seraient sans cesse à réinventer.

16/17/18 novembre 2022

Samedi 26 novembre à 11h, librairie L'Esperluète, à Chartres : conférence gratuite suivie de la dédicace de mon dernier livret des Promenades parisiennes. Thème de la conférence : « Aux côtés de Marcel Proust »